

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration	Publicité
	3 mois 6 mois 1 an	CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS	ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— d' —)..... 75 cent.
LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr.		A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	
Les abonnements se paient d'avance			

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 212

LA SITUATION

L'offensive bat son plein. Le terrain perdu. Et après?.... Un mot énigmatique de Sembat. — La faillite des pirates. — Pour édifier les Neutres.

L'offensive bat son plein. Elle est d'une violence telle qu'il est bien permis de croire, avec la presse suisse, qu'elle constitue le dernier atout des Centraux. « Le spectre de la famine en Allemagne, dit la *Tribune*, les troubles intérieurs fort graves qui agitent la double monarchie obligent ceux qui président aux destinées de ces peuples à vaincre ou à mourir. Ils ne sauraient lasser plus longtemps la patience de leurs sujets si souvent amadoués, si souvent leurrés... »

Vaincre ou mourir!... La première hypothèse paraît inadmissible et c'est précisément le *kolossal* dans l'effort ennemi qui force notre opinion.

Les Barbares ont préparé l'attaque dans le plus grand secret. Ils ont massé d'innombrables divisions d'assaut, sur le point choisi par eux, en interdisant tout mouvement dans les heures de jour afin de ne pas donner l'éveil à nos avions. Une nouvelle surprise — que l'on croyait impossible ! — a été, une fois de plus, le facteur décisif d'un succès qu'il ne faut pas diminuer, mais qui restera éphémère. A six contre un, les Allemands se sont rués sur les Franco-Anglais. La résistance était impossible. Il fallait céder du terrain pour éviter des hécatombes inutiles. Mais il est évident que la proportion des combattants va se rétablir avec le recul des nôtres. Nos troupes auront à profusion, sous la main, des canons et des munitions que l'ennemi doit amener sur le nouveau théâtre de la lutte. Cela constitue pour lui un moment critique dont nos chefs sauront profiter.

La situation est sérieuse ; à quoi servirait de le nier ? Mais on peut espérer qu'une fois de plus cette situation va se fixer sans amener la *décision* cherchée par l'ennemi.

« Dans un ordre du jour du 30 mars dernier, écrivent les *Débats*, Ludendorff, effrayé par les pertes de certaines de ses unités après le second choc du 21, écrivait : « Il faut extirper des esprits cette idée qu'on forcera la décision à coups de masses d'hommes. Cela n'aboutit qu'à des pertes inutiles. Ce qui est décisif, ce

n'est pas le nombre, c'est le feu. » Les chefs de notre armée sauront opposer à la ruée allemande le feu où fondront dans le sang les vastes folies de conquête qui poussent à ces organisations de carnage l'état-major prussien. La fermeté des armées alliées contraindra l'Allemagne déçue à renoncer à imposer sa paix. »

Pour en revenir à l'action engagée, elle s'est développée avec une telle rapidité qu'il est difficile de fixer exactement les points exacts occupés par la ligne ennemie en raison des fluctuations. On peut penser, cependant, que les progrès de plus en plus lents vont prendre fin.

Et après ?

Va-t-on encore nous dire qu'il n'y a plus qu'à attendre la nouvelle ruée des boches ? Nous sommes, ici, des profanes et nous éviterons le ridicule de nous permettre une critique. Tout au plus formulerons-nous une opinion, celle de la masse qui s'étonne que nos vaillantes troupes attendent dans un calme passif les attaques successives des Barbares. Il ne faudrait pas beaucoup d'offensives comme la dernière pour rapprocher les Boches de Paris !...

Mais notre commandement a sans doute des projets qui verront bientôt le jour et qui mettront définitivement fin aux espérances du Kronprinz. C'est ce que semble indiquer M. Sembat dans un article de *l'Heure* :

Nous avons sous la main des moyens beaucoup plus efficaces pour arrêter les Allemands que ceux dont nous nous servons aujourd'hui. Depuis janvier, Jules-Louis Breton, directeur des inventions, possède un engin dont il apprécie toute la valeur, et s'acharne à en doter nos armées. Il faut que ses efforts aboutissent vite ! Si nous savons utiliser toutes nos armes, nulle offensive ne nous crèvera ! C'est contre nous, au contraire, que l'assaut des ennemis se brisera.

Souhaitons que ce soit là autre chose que des mots....

Le *Temps* publie, sur l'échec de la guerre sous-marine, un graphique qui fixe tout de suite les esprits.

Ce graphique est la preuve la plus évidente des espoirs que les Barbares avaient fondé sur la guerre sous-marine. Il indique d'une façon aveuglante que, du mois de février 1917 au commencement du 2^e trimestre de 1918, le tonnage détruit dépassait de beaucoup le tonnage construit. La différence était énorme au début de 1917 ; elle atteignait 700.000 tonnes. Ce chiffre tomba rapidement au cours de l'année. Pendant le 3^e trimestre, la différence n'était plus que de

300.000 tonnes environ et de 200.000 pendant le 4^e trimestre.

Dès 1918, la différence décroît d'une façon à désillusionner les boches et, au mois d'avril dernier, le tonnage construit égalait le tonnage coulé. Depuis, les deux courbes marchent en sens inverse. Les pertes alliées deviennent plus faibles, leur tonnage augmente sans cesse. La puissance de destruction des pirates est indiscutablement à son déclin. L'existence des naufrageurs est même sérieusement menacée si nous en croyons les renseignements fournis pas notre confrère :

« Dans les zones de mer soumises à la surveillance, un sous-marin ne peut plus pénétrer sans être immédiatement signalé et pris en chasse par les éléments conjugués de la défense : dans l'air par les hydravions et dirigeables, à quelque pavillon qu'ils appartiennent, soit isolément, soit en commun, et dans l'eau, à la surface, par les patrouilleurs, vedettes ou torpilleurs, et au-dessous de la surface, par les sous-marins. Les armes contre le submersible se sont perfectionnées, les engins explosibles acquièrent en puissance et leurs effets sont plus certains. Aujourd'hui, ainsi qu'il a été affirmé, l'Allemagne compte plus de sous-marins coulés qu'elle ne peut en construire ; mais la pénurie de matériel qui résulte de la destruction intensive n'est pas la seule. Il y a des as de la guerre sous-marine comme il y a des as de la guerre aérienne ; les as allemands se raréfient et les équipages de valeur de sous-marins deviennent de plus en plus difficiles à recruter. Des faits très récents sont venus prouver que le sous-marin ne vaut que par son personnel et son commandement. »

Les mesures de défense, de plus en plus perfectionnées, employées contre les pirates, ont donc porté leurs fruits et on a le droit de dire que si la traversée des mers n'est pas encore absolument sans danger, la circulation est redevenue assez libre pour que l'on puisse affirmer, à coup sûr, la définitive faillite des pirates.

Il faudra trouver autre chose pour en finir avec les Alliés !...

Aux Neutres qui douteraient encore de l'intérêt qu'il y a pour eux à souhaiter l'écrasement de la Prusse, on peut recommander l'information suivante venue de Suisse :

La Norvège est neutre mais cela ne touche pas les Allemands qui se réjouissent ouvertement des pertes terribles que leurs sous-marins infligent à la marine marchande norvégienne. Jusqu'au 1^{er} janvier 1918, la Norvège a perdu 700 navires, représentant

un total de 1 million 34.000 tonnes. Le journal maritime *Hansa* publié à Hambourg se félicite cyniquement de ce déclin de la marine norvégienne qui ne sera plus, après la guerre, une concurrence sérieuse pour la marine allemande dont le pavillon remplacera sur les mers le pavillon norvégien.

Le cynisme des Boches finira-t-il par ouvrir les yeux des derniers incrédules ?

A. C.

La bataille sur la Vesle

Les journaux et correspondants militaires anglais commentent l'offensive allemande, insistent sur les leçons données par les attaques précédentes qui, après un succès initial, ont toujours été suivies par de longs intervalles.

L'importance d'un succès qui, il y a six semaines, aurait pu créer un sentiment d'inquiétude, peut être maintenant envisagé avec calme et confiance, quoi qu'il ne soit pas question de la traiter à la légère.

Les journaux font remarquer que la présente attaque indique un chargement dans les objectifs reportés des ports du détroit sur Paris. La reprise des attaques aériennes et du bombardement à longue portée de la capitale française ont pour objet d'en affecter le moral, mais dans les rangs alliés la plus complète confiance prévaut.

Une ruée de 400.000 hommes

L'ennemi, jouissant de la facilité de faire circuler rapidement ses troupes sur les lignes intérieures, tenait suspendues contre nous trois masses de réserve : celle de Lille, celle de Cambrai, celle de Laon.

C'est cette dernière, forte d'environ une quarantaine de divisions, soit plus de 400.000 hommes, qui s'est jetée contre nos troupes. Celles-ci ont dû résister dans une proportion qui parfois a atteint un contre dix.

Le commandement allemand a d'abord lancé vingt-cinq divisions entre Pinon et Reims. A la fin de la journée, ce nombre était porté à trente et s'élevait encore dans la journée d'hier. Dans cette masse de choc atteignant bien 400.000 hommes sont comprises deux divisions de la garde, spécialement dressées pour l'assaut.

10-000 Allemands par kilomètre

Sur le front actuel où se déroule la bataille, trente divisions allemandes ont été lancées d'un seul bloc, ce qui représente une densité d'attaque de près de 10.000 hommes par kilomètres, ce qui est formidable.

Cologne a peur

On apprend que le raid aérien anglais de la Pentecôte sur Cologne a fait beaucoup de victimes et causé de grands dégâts. 88 personnes ont été tuées ; elles ont été enterrées dans la même fosse. La ville est terrorisée.

Le « Leasowe-Castle » torpillé et coulé

(Officiel). — Le transport *Leasowe-Castle*, capitaine Holl, a été torpillé et coulé par un sous-marin ennemi, le 26 mai, en Méditerranée. Le nombre des disparus, probablement noyés, se décompose ainsi : le capitaine, deux opérateurs de T. S. F., six marins, 13 officiers et 79 hommes.

La faillite de la guerre sous-marine

Les insuccès de la guerre des pirates sont en ce moment un brandon de discorde à la commission du Reichstag. La déception est immense en Allemagne depuis que l'on sait que 400.000 soldats ont pu débarquer en France pendant le mois dernier, sans se soucier le moins du monde des sous-marins.

Costa-Rica en guerre

Le ministre de la guerre de Costa-Rica vient d'adresser à M. Ernesto Martin, consul général en France, la dépêche suivante :

« Guerre déclarée à l'Allemagne. Heureux pouvoir combattre la grande cause. — Général Joaquin Tinoco. »

L'accord sino-japonais

Le ministre des affaires étrangères, confirmant l'accord militaire entre la Chine et le Japon, a fourni les précisions suivantes :

Il ne s'agit pas d'une alliance défensive. Cette convention est la conséquence de l'entrée en guerre de la Chine contre l'Allemagne : la Sibirie étant menacée, le devoir de prendre des mesures incombait à la Chine et au Japon. Pour remplir nos obligations envers l'Entente, nous avons conclu un accord militaire de courte durée.

Sur le front italien

(Officiel). — A Capo-Sile dans la nuit du 27 au 28, deux violentes attaques ennemies, appuyées par un tir intense d'artillerie, se sont brisées devant nos nouvelles positions.

Dans le val Prosona (Tonale), nous avons capturé une patrouille composée d'un officier et douze soldats.

Quelques autres prisonniers ont été faits dans la zone du Col Caprille.

Des groupes ennemis ont été repoussés au mont Corno et sur l'Asolone.

Chronique locale

Gare aux oisifs

Sur la plainte de correspondants, nous avons mentionné la visite dans les jardins de la ville et des environs d'individus en quête de fruits et de légumes.

Evidemment, la vie chère ne permet pas à beaucoup de s'approvisionner de bien de denrées qui leur plaisent fort. Mais ce n'est pas une raison pour que ces individus rapinent dans des jardins qui appartiennent à des propriétaires également peu fortunés.

Malheureusement, l'audace des chapardeurs grandit chaque jour et il est des terrains isolés qui reçoivent, en plein jour, même, leurs désagréables visites.

Au retour du travail, les propriétaires constatent non seulement que des fruits et des légumes ont été pris, mais de stupides dégâts.

Pour faire vite, les chapardeurs cassent les branches des arbres fruitiers et laissent sur le sol les fruits qui ne sont pas mûrs.

Il y a beaucoup d'oisifs actuellement dans nos régions, trop d'oisifs qui traînent sur les routes et font de longues siestes tout à côté de vergers isolés.

On ne peut pas demander l'impossible et prier ces oisifs de porter leurs pas

ailleurs que sur les coteaux : mais on pourrait bien prier que le service de surveillance qui a été confié aux gardes-champêtres, soit fait de temps à autre.

Il suffirait que la présence d'un représentant de l'autorité fut constatée par les oisifs pour que ceux-ci, s'ils avaient le désir, au cours de leur ballade quotidienne, de pénétrer dans les vignes et dans les jardins, fussent retenus par la crainte d'être pincés.

Ainsi seulement, quand ils iraient à leurs vignes, le dimanche, les propriétaires auraient la joie de constater que leurs maigres récoltes en fruits et en légumes leur sont conservées.

Médaille militaire

Notre compatriote Henri Bédou, originaire d'Issendolus, a été décoré de la médaille militaire et de la Croix de guerre avec palme.

Nos félicitations.

Citation posthume

Le soldat Doucet Paul, de la classe 1917, du 142^e régiment d'infanterie, du village de La Négrie, mort des suites de ses blessures le 6 avril dernier à l'hôpital temporaire n° 14 à Beauvais, a été cité à l'ordre du régiment :

« Excellent mitrailleur. A été blessé le 4 avril à son poste de combat en aidant par le feu de sa pièce à contenir une attaque ennemie. »

Croix de guerre.

Citations à l'ordre du jour

Notre compatriote Charles Fau, aspirant au 213^e d'artillerie, originaire de Figeac, a été cité en ces termes :

« Malgré sa jeunesse, a fait preuve d'un courage et d'une maturité d'esprit remarquables dans les missions de liaisons qu'il a accomplies du... »

Nos félicitations.

Citation à l'ordre du régiment

Alphonse Olié, caporal-mitrailleur au 215^e de ligne, originaire de Promilhanes, est cité à l'ordre du régiment « pour avoir accompli bravement son devoir au combat et dans les tranchées. A été déjà blessé deux fois ». Mentionnons que son frère Eugène Olié, a été tué à l'attaque du fort de Douaumont, et que son cousin le commandant Olié est tombé au champ d'honneur.

Internés en Suisse

Parmi les prisonniers français qui sont rentrés d'Allemagne et ont été internés en Suisse, nous relevons les noms suivants : Randou, Jean-Paul et Tadoral, Charles, soldats au 7^e d'infanterie.

Réclamation

Une fois de plus, nous nous faisons l'écho du public qui demande qu'on veuille bien épargner son temps.

Les bureaux qui sont chargés de la distribution de bons de pain, de pétrole, de pommes de terre ne pourraient-ils pas rester ouverts sans interruption ? Actuellement, de midi à 2 heures ces bureaux sont fermés ; or, à quel moment les ouvriers, les employés, qui sortent des ateliers à midi et rentrent à 1 h. 1/2 ou 2 heures peuvent-ils prendre leurs bons ?

La réclamation est juste : nous la reformulons.

Qu'on nous entende bien, nous ne cri-

tiquons nullement les employés distributeurs qui font de leur mieux, mais leur besogne est énorme et ils ne peuvent aller plus vite. Avec un employé supplémentaire on pourrait, semble-t-il, améliorer le service qui serait permanent du matin au soir.

Comité d'action économique

Mercredi soir a eu lieu, à la Mairie, la réunion du Comité d'action économique.

Un nombreux public parmi lequel se trouvaient surtout des ménagères assistait à cette réunion, au cours de laquelle fut exposée la situation économique actuelle.

Il a été décidé qu'une Commission d'études serait nommée à l'effet d'examiner le problème de la vie chère.

Dans un ordre du jour voté par l'assemblée, le Comité fait appel aux autorités compétentes pour prendre toutes décisions immédiates tendant à réprimer l'accaparement, les manœuvres susceptibles d'entraîner la hausse ou la disparition des denrées.

En outre, le Comité demande que des mesures soient prises pour assurer l'approvisionnement en farines de façon que la ration du pain des vieillards et des enfants soit augmentée.

Les lettres empoisonnées

Nous avons mentionné hier qu'une dame V..., maîtresse d'hôtel à Cahors avait été prise de malaise en ouvrant une lettre expédiée d'Allemagne.

Ainsi que nous l'indiquions, la lettre fut remise à M. Farges, professeur de chimie au lycée. Après examen attentif, M. Farges n'a relevé rien d'anormal dans ce papier venu de Bochie.

Le gaspillage du blé

Arsène Bardot, propriétaire à Molières (Lot) a été condamné, par le tribunal correctionnel de Figeac, à vingt-quatre heures de prison avec sursis, à 100 fr. d'amende et à l'insertion du jugement dans deux journaux, pour avoir donné du blé à manger à un porc.

Préfecture du Lot

Un concours pour un emploi d'auxiliaire aura lieu à la Préfecture le lundi 3 juin 1918, à 9 heures du matin.

Le traitement mensuel de début est fixé à 100 fr., et sera porté à 135 fr. après trois mois de stage.

Les demandes doivent être adressées immédiatement à M. le Préfet.

Avis aux agriculteurs

Voyage d'études en Bourgogne

Un voyage d'études en Bourgogne aura lieu, vers la fin de juin, pour la visite des spécialités suivantes : culture du cerisier à basses tiges et culture du cassis.

La date du voyage et les détails d'organisation seront précisés dans une note ultérieure. Des facilités de circulation seront précisées dans une note ultérieure.

Les agriculteurs du Lot désirant prendre part à cette mission sont priés de donner, le plus tôt possible, leur adhésion, soit à M. Campan, contrôleur des services commerciaux de la Compagnie d'Orléans, 1 place Valhubert, à Paris, soit à M. Douaire, directeur des services agricoles du Lot, à Cahors.

Ecoles nationales professionnelles

Concours de 1918

La limite d'âge maxima exigée des candidats au concours d'admission aux

écoles nationales professionnelles, est prorogée d'une année pour les jeunes gens évacués des régions envahies, à la condition que leur évacuation soit postérieure à la date d'expiration du délai d'inscription pour le précédent concours.

Les étudiants en médecine

Les étudiants pourvus au 18 janvier 1917 de douze inscriptions, trois ou quatre de ces inscriptions ayant été accordées sous certaines conditions, à titre cumulatif, par le ministre de l'Instruction publique, ou les étudiants pourvus de huit inscriptions validées avant le 1^{er} décembre 1914, s'ils ont servi pendant deux ans aux armées, dont une année comme médecin auxiliaire dans un poste médical ou une formation sanitaire de la zone de l'avant et s'ils ont subi avec succès l'examen d'aptitude dont les modalités ont été définies par l'Instruction du 8 avril 1917, pourront être nommés au grade assimilé à celui de sous-lieutenant.

La taxe sur les coupons des valeurs mobilières étrangères non abonnées

Le délai imparté aux propriétaires ou usufruitiers de titres de fonds d'Etat étrangers ou de valeurs mobilières étrangères non abonnées pour faire la déclaration des coupons de ces valeurs encaissées en 1917 à l'étranger et payer la taxe de 5 % (ancien tarif) y afférente, est arrivé à expiration le 31 mars 1918. Le ministre des finances vient de décider qu'en raison des circonstances actuelles, aucune contravention ne sera relevée jusqu'à nouvel ordre pour retard dans les déclarations, lorsque celles-ci seront spontanées.

D'autre part, il doit être bien entendu que les déclarations ci-dessus visées s'appliquent uniquement aux revenus ou dividendes encaissés à l'étranger de titres de fonds d'Etats étrangers ou de valeurs mobilières étrangères non soumises au régime de l'abonnement en France. (Loi du 29 mars 1914, article 37).

Les Tarifs des Chemins de fer

Les stipulations de la loi qui a augmenté de 25 0/0 les tarifs en vigueur sur les réseaux de chemins de fer, ont-elles un effet rétroactif sur les abonnements contractés antérieurement à sa promulgation ?

Les Compagnies comme les abonnés se sont posé la question et les abonnés apprendront avec plaisir qu'elles l'ont d'un commun accord, résolu par la négative.

Les abonnements contractés avant le 15 avril, même ceux dont le paiement est échelonné sur un certain nombre de mois, ne sont donc pas soumis à cette augmentation.

Les abonnés continueront à jouir de tous les avantages attachés à la possession de leur carte pendant toute la durée de sa validité.

En conséquence, ceux d'entre eux qui auraient déjà acquitté l'augmentation de 25 0/0, auront le droit de se faire rembourser la somme qu'ils ont payée.

Soturac

Mort pour la France. — Le soldat Grassiès Jean est décédé à Soturac des suites d'une maladie contractée aux armées. Il laisse une veuve et un fils de 12 ans à qui nous adressons nos vives condoléances. E.C.

Vol. — De nombreux vols de lapins et de poules sont commis depuis quelque temps dans notre commune. Sept lapins ont été volés dimanche à M. Roux Augustin.

Espérons que les malendrin se feront prendre.

Figeac

Le comité « l'Effort de la France et de ses alliés » avait délégué pour faire une conférence dimanche à Figeac, l'un de nos plus éminents publicistes, agrégé de l'Université, M. Gaston Rageot, que les *Annales* s'honorent de compter parmi ses meilleurs collaborateurs.

Cette conférence était présidée par M. Olivier, sous-préfet, assisté de M. Cavalé, maire de Figeac et de M. Juilhet, médecin-major.

M. Olivier, après avoir rappelé l'héroïsme de nos troupes et leur avoir adressé l'expression de notre admiration et de notre reconnaissance, présenta le si distingué conférencier dont la physionomie sympathique et la bonhomie lui acquirent de suite le public nombreux venu pour entendre ses éloquents paroles de réconfort, si nécessaires à tous pendant la tourmente que nous traversons. La voix autorisée et vibrante de M. Gaston Rageot, sa virile assurance nous fit toucher du doigt les efforts et le concours de nos alliés les Anglais.

Les auditeurs reconnaissent depuis qu'il est bon d'être éclairé avant de porter un jugement sur les peuples. Ainsi que l'a dit M. Olivier, M. Gaston Rageot peut être assuré que le souvenir de sa conférence demeurera impérissablement gravé dans tous les esprits.

C'est en écoutant des orateurs tels que lui que nous comprenons le pouvoir bienfaisant de la parole mise au service de l'érudition et de l'équité.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

A l'occasion des foires franches de Brive, un train spécial de voyageurs, partant de St-Denis-près-Martel à 9 h. 15, pour arriver à Brive à 10 h. 02, sera mis en marche le 12 juin 1918.

Le même jour, des voitures à voyageurs, 3^e classe seulement, seront ajoutées au train de marchandises 49.027, entre Brive et St-Denis-près-Martel.

Départ de Brive à 17 h. 50.

Arrivée à St-Denis-près-Martel à 18 h. 55.

Tous les Commerçants ont intérêt à se procurer le

Guide pratique

pour l'application de la loi sur les

Payements civils et commerciaux et sur les

Dépenses de luxe

par

LÉOPOLD BONSOL

Contrôleur spécial principal

près la Direction de l'Enregistrement du Lot

En vente à la librairie Girma, Cahors.

Prix : 2,75, franco.

On demande des ouvriers et des ouvrières pour ramasser le tilleul.

S'adresser chez M. PLAGÈS, 7, rue St-Maurice.

Aux Oppressés

En toute saison, les asthmatiques et les catarrheux toussent et sont oppressés ; aussi pensons-nous leur être utile en leur signalant la Poudre Louis Legras, le meilleur remède à leurs souffrances. Elle calme instantanément les plus violents accès d'asthme, de catarrhe, d'essoufflement, de toux, de vieilles bronchites et guérit progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 35 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLAN

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 29 MAI (22 h.)

La situation est sérieuse

Paris, 29 mai, 23 h.

La bataille a pris une violence particulière à notre aile gauche dans la région de Soissons. Après une résistance acharnée et des combats de rues, qui ont contenu pendant plusieurs heures l'effort de l'ennemi, nos troupes ont évacué la ville, dont elles occupent les débouchés ouest.

Au sud-est de Soissons, la bataille se déroule sur les plateaux jalonnés par Belleu, Septmon, Ambrief et Chacrise.

Au centre, tandis que, sous la pression de l'ennemi, nous cédions du terrain dans la région de Loupeigne, au nord de Fère-en-Tardenois, les troupes franco-britanniques, plus à l'est, réussissent à maintenir leurs positions sur la ligne Brouillet-Savigny-Tilloy.

À droite, les troupes qui couvrent Reims se sont repliées derrière le canal de l'Aisne, au nord-est de la ville.

Londres, 29 mai.

Un coup de main ennemi a été repoussé pendant la nuit dans le voisinage de Beaumont-Hamel.

Une attaque locale exécutée par l'ennemi au nord du Kemmel a été complètement repoussée par les troupes françaises.

Rien d'autre à signaler sur le front britannique.

COMMUNIQUÉ DU 30 MAI (15 h.)

Après de nouveaux progrès, l'ennemi paraît enfin contenu

La bataille s'est poursuivie sans arrêt pendant la nuit. Nos troupes se sont énergiquement maintenues aux abords ouest de Soissons d'où l'ennemi n'a pu déboucher malgré des tentatives répétées.

Plus au sud, des combats d'une extrême violence se déroulent dans la région route de Soissons à Hartennes et front Fère-en-Tardenois-Vézilly où nos troupes, soutenues par des réserves s'opposent à la masse ennemie avec une ténacité inlassable.

Sur la droite, les troupes franco-britanniques tiennent le front Brouillot-Thillois, ainsi qu'au nord-ouest de Reims où elles ont brisé tous les assauts et gardé leurs positions.

Communiqué anglais

Pendant la nuit, l'ennemi a attaqué une de nos positions connue sous le nom de Fortin de la route A, au nord-ouest de Festubert. Il a été complètement repoussé.

Nous avons entrepris une heureuse opération de détail aux environs de Merris. Nous avons quelque peu amélioré notre ligne, fait quelques prisonniers et capturé une mitrailleuse.

Hier soir, dans les environs de Locon nos troupes ont effectué un raid contre les tranchées ennemies et ramené des prisonniers.

L'artillerie ennemie s'est montrée ac-

tive à l'est de Villers-Bretonneux et dans les secteurs de Hinges et Robecq.

Communiqué belge

Activité des patrouilles. Lutte d'artillerie normale, plus vive vers Nieuport, Merckem, Langemark. Nous avons contre-battu l'artillerie ennemie avec succès.

Une pièce à longue portée continue à bombarder les cantonnements de notre zone arrière, notamment Adinkerko, Polinchove et Fortp.

Paris, 2 h. 24.

Nouveau raid sur Paris Un avion abattu

Hier soir, l'aviation ennemie a lancé des bombes sur les localités à l'arrière de notre front. Quelques avions ont été signalés se dirigeant vers Paris.

L'alarme, donnée à 23 h. 24, a pris fin à 0 h. 34. Aucun appareil n'a franchi le feu violent du barrage d'artillerie.

L'agglomération parisienne n'a pas été survolée. Quelques bombes sont tombées sur la banlieue.

Un avion ennemi atteint par le tir de nos batteries de défense a été abattu en flammes.

Paris, 11 h. 30

La bataille de Soissons

Le commandement allié est assuré, maintenant, que la bataille de Soissons-Reims n'est pas une feinte, mais bien l'attaque principale de l'offensive. Dès lors, de promptes mesures sont prises et les renforts arrivent.

Le seul danger est que les renforts allemands, comme hier, continuent à arriver plus vite que les nôtres. Ceci est peu probable, cependant, à cause des difficultés du passage de l'Aisne et le charroi des réserves.

Les Alliés auront maintenant le choix de la ligne de défense sur le champ de bataille de la Marne ce qui est bien un présage !

Les réserves arrivent

L'avance allemande continue très lentement. Nous combattons pied à pied pour donner à nos réserves le temps d'occuper les positions indiquées.

Le supercanon

Le supercanon continue le bombardement, aujourd'hui, après la journée d'hier et cette nuit.

Halte dans les raids anglais

De Londres : A la suite de l'intervention du pape, les Anglais ne feront pas de bombardement aujourd'hui Fête-Dieu.

EN FINLANDE

De Zurich : La *Tæglische Rundschau* annonce que la garde Rouge, faite prisonnière en Finlande, sera jugée sous l'inculpation de haute trahison.

Entre Boches et Polonais

De Copenhague : On apprend ici qu'une bataille rangée dura 4 jours à Kieff, entre le deuxième corps polonais

et les troupes allemandes. Le massacre des troupes polonaises s'ensuivit et provoqua des manifestations.

La Pologne et les Centraux

De Milan : Le correspondant du *Secolo* à Zurich déclare que des divergences de vues entre Vienne et Berlin grandissent au sujet de la Pologne.

Paris, 13 h. 10.

Clemenceau au front

M. Clemenceau est parti pour le front ; il est accompagné de M. Renoult, président de la Commission de l'armée de la Chambre.

Pogroms en Galicie

De Zurich : Des pogroms sanglants contre les israélites ont éclaté en Galicie. Les soldats autrichiens prirent part aux pillages qui dura deux jours. Les autorités laissèrent faire. Il y eut de nombreux tués et blessés.

Conférence entre Scandinaves

De Copenhague : Le 26 juin commencera, ici, une conférence des 3 pays scandinaves.

Echange de prisonniers

De La Haye : Le 15 juin commencera une conférence entre Anglais et Allemands pour l'échange de prisonniers.

Chinois et Cosaques

De Pékin : Un millier de soldats chinois, venus à la frontière, se sont joints aux Cosaques pour rétablir l'ordre.

Korniloff est bien mort

De Moscou : La mort de Korniloff est confirmée. Demikine commande ses troupes et a pris Kostoff.

L'indépendance du Caucase

De Moscou : Le représentant du gouvernement de Caucase est parti pour Kieff afin de négocier avec les Russes la reconnaissance de l'indépendance du Caucase.

Les Turcs ont occupé Alexandropol et Erivan.

La situation reste sérieuse sur le front, mais les Alliés amènent constamment des réserves qui prennent leurs positions pour arrêter la horde. Il est permis d'espérer que nous touchons à la fin de l'heure critique....

PHARMACIE de la CROIX-ROUGE

BOULEVARD GAMBETTA

En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.

Lait condensé sucré Nestlé.

Chocolat de Guyenne pur cacao et sucre.

Cacao soluble pour déjeuners.

Farines alimentaires : Crèmes d'avoine, de lentilles, d'orge, de gruau, etc.

Phosphore de Garnal

la plus active et la plus agréable des préparations iodotanniques phosphatées